DE L'URINE DE VACHE, DE SES EFFETS EN MEDECINE, ET DE SON ANALYSE CHYMIQUE.

PAR M. LEMERY.

L'Urine en general est une liqueur sereuse empreinte de sel volatile & d'huile, qu'elle a prise dans le sang en circulant avec lui. Ces substances actives lui donnent beaucoup de vertus, & la rendent tres-propre à plusieurs maladies. On sçait, par exemple, que l'urine d'homme nouvellement renduë, étant bûë & appliquée exterieurement, soulage beaucoup les gouteux, & en guerit quelques-uns; qu'elle empêche les vapeurs en levant les obstructions, & qu'elle purge par le ventre: mais entre toutes les urines, il paroît que celle des animaux qui paissent l'herbe ou qui en font leur nourriture, doit être préferée pour la santé, puisque c'est proprement un extrait des parties salines les meilleures & les plus salutaires des Plantes que ces animaux ont mangées. Je croi donc que les urines de tous les bestiaux auroient beaucoup de bonnes qualitez pour les maladies; mais on s'est particulierement attaché à celle de la vache, parce que cet animal étant fort humide, assez melancolique & pacifique, l'on a crû que son urine participeroit de son temperament, & qu'elle auroit moins d'âcreté que les autres. 1707. 12. Fevrier.

L'usage de l'urine de vache pour les maladies n'est pas si nouveau qu'on se l'imagine en France. Les Allemands s'en sont servis il y a tres-long-temps. Les Medecins de Strasbourg l'ont renouvellée depuis quelques années, & nous l'avons prise d'eux.

Comme le nom d'urine de vache donne aux malades une idée sale & dégoûtante, on lui en a donné un plus

agreable & plus ſpecieux. On l'appelle eau de mille fleurs. Ce nom avoit été adapté auparavant à la fiente de vache diſtillée, à cauſe que les vaches broutent un grand nombre d'eſpeces de fleurs dans les champs.

Le choix de l'urine de vache n'eſt pas indifferent : celle qui vient d'une vache paiſſante vaut mieux que celle d'une vache qu'on nourrit à la ville, quoiqu'on apporte de l'herbe à cette derniere. Le bon air du pâturage joint avec le diſcernement que l'animal fait des herbes eſt bien eſſentiel. Il y a même de la difference entre l'urine d'une vache qui paît dans un ſeul clos où l'on l'a renfermée, d'avec celle d'une autre vache à qui l'on a laiſſé la liberté de la campagne. L'urine de celle du clos eſt ordinairement un peu plus âcre; mais l'urine de celle qu'on nourrit dans la ville a plus d'âcreté & de force que toutes les autres, & elle échauffe davantage ceux qui en boivent. Ce qui vient apparemment de ce qu'on donne à manger à la vache de ville, outre l'herbe qu'on lui va cüeillir, du ſon, de l'avoine, du marc de biere. On choiſit donc avec raiſon l'urine nouvellement renduë d'une vache qui paît à la campagne; mais il faut prendre garde qu'elle n'habite pas dans ce temps-là avec le taureau, car alors ſon urine ſeroit un peu bourbeuſe, blanchâtre & de mauvaiſe qualité.

La vache dont on reçoit l'urine doit être plûtôt jeune & graſſe que vieille & maigre. La couleur de ſon poil eſt entierement indifferente.

La ſaiſon la plus convenable pour boire de l'urine de vache eſt le Printemps, pendant que les beſtiaux mangent la pointe de l'herbe, mais on en prend auſſi en Automne. Le bon uſage de cette urine eſt d'en boire chaque matin à jeun deux ou trois verres à un quart d'heure l'un de l'autre, après l'avoir paſſée par un linge, de ſe promener enſuite & d'avaler un bouillon deux heures après le dernier verre.

Ce remede eſt un hydragogue, il purge beaucoup les ſeroſitez par le ventre & par les urines, on continuë à en

prendre huit ou dix jours, ou plus long-temps si l'on en a besoin. Quelques Allemands disent qu'il y a du danger de se tenir trop en repos quand on a pris de l'urine de vache, parce que si l'évacuation ne s'en est pas faite assez tôt, elle agit sur les nerfs & cause des petites convulsions. C'est ce que je n'ai point vû arriver, quoique j'en aye fait prendre à plusieurs personnes qui ne pouvoient marcher ni s'agiter.

Les maladies pour lesquelles je me suis servi de l'urine de vache, sont la jaunisse, les rumatismes, la goutte, l'hydropisie, les vapeurs, la sciatique, l'asthme.

Quand le malade peut être transporté, il est bien à propos qu'il aille à la campagne pour prendre ce remede, parceque l'urine lui est apportée plus naturelle & plus nouvelle; mais j'en ai vû prendre avec succès à Paris à plusieurs personnes qui n'avoient ni la commodité, ni le pouvoir d'aller à la campagne. Voici les effets que j'ai reconnus de l'usage de l'urine de vache.

J'en ordonnai le Printemps dernier à une femme attaquée d'un rumatisme qui dégeneroit en goute sciatique: elle en prit deux jours de suite seulement, étant à la campagne, après avoir fait les remedes generaux, elle en fut beaucoup purgée par le ventre, elle jetta une grande quantité d'eaux, & elle guerit.

Un homme qui avoit un rumatisme gouteux en prit aussi, & il s'en trouva soulagé. Plusieurs hommes sujets à la goute m'ont dit en avoir pris, & s'en être fort bien trouvez.

Une femme attaquée d'une hydropisie naissante en prit à Paris par mon conseil douze jours de suite, après avoir fait beaucoup d'autres remedes, elle jetta abondamment des eaux par les seles & par les urines. J'en ai fait prendre depuis ce temps là à plusieurs autres hydropiques, elle les a purgez mediocrement & ne les a point soulagez.

J'en ordonnai le mois de May dernier à un homme âgé de soixante & douze ans, qui a depuis plusieurs années une retention d'urine, & qui est sujet à la goute; au lieu

de la prendre dans le même mois comme je l'avois recommandé, il n'en prit pas plûtôt qu'au mois de Juin à la campagne, dans un temps fort chaud, & par consequent peu convenable à l'usage de ce remede. La trop grande chaleur de la saison n'empêcha pourtant pas que l'urine de vache ne lui fit du bien aux trois premiers jours, il urinoit plus aisément qu'auparavant, & il se trouvoit soulagé; mais le quatriéme jour qu'il en but, elle lui donna un grand mal de cœur, il vomit fortement & abondamment, & il eut de grandes foiblesses. On le ramena à Paris, il me dit que la cause de ce vomissement & du mal de cœur venoit de ce que l'urine qu'il avoit prise en dernier lieu étoit empreinte de la semence du taureau, qu'il s'étoit bien apperçû qu'elle étoit un peu plus trouble & plus blanchâtre qu'à l'accoûtumée, & qu'elle avoit un goût plus fadè. Ce goût importun lui donna des rapports, & lui resta au moins un mois. Il demeura les trois mois suivans dans un très-grand dégoût, & dans un abbattement considerable qui le mit en danger de sa vie. Il en a été gueri principalement par l'émetique, & par les purgations ordinaires qui ont fait revenir sa goute.

Je vis au Printemps dernier un jeune homme qui guerit d'une jaunisse qu'il avoit, par l'usage que je lui fis faire de cette urine à la campagne.

J'ai remarqué que presque tous ceux qui ont usé de l'urine de vache en Esté pendant les grandes chaleurs s'en sont mal trouvez, elle les a trop purgez, & elle leur a laissé une impression de chaleur & de secheresse. Ce remede est attenuant & fondant, & il est bon pour dissoudre les humeurs grossieres & visqueuses; mais il épuise & desseche trop en Esté. J'ai reconnu encore que les personnes pituiteuses, grasses, repletes, en étoient bien moins fatiguées & affoiblies que celles qui étoient maigres, grêles de corps & d'un temperament sanguin & bilieux.

Je recommençai en Automne à faire prendre de cette urine à plusieurs malades, elle réüssit bien pour les rumatismes ordinaires.

Une femme attaquée d'asthme & d'ydropisie du bas ventre & des jambes, après avoir fait les remedes generaux sans diminution de son mal, prit à Paris de l'urine de vache pendant vingt jours : elle rendit à chaque jour beaucoup d'eaux par le ventre & par les urines, & elle en fut beaucoup soulagée, car son ventre & ses jambes diminuerent considerablement de volume, & sa respiration en fut plus libre : elle avoit des duretez aux cuisses, je les fis fomenter tous les jours avec les mêmes urines chaudes; elles furent ramolies & en partie résoutes. On peut donc dire que l'urine de vache avoit bien réüssi en cette occasion ; mais l'Hyver étant venu tous les accidens de la maladie ont recommencé, & la malade est presentement aussi incommodée qu'elle étoit auparavant. Je la soulage par des vomitifs que je lui fais prendre de temps en temps, & au Printemps où nous allons entrer j'espere de la remettre à l'usage de l'urine de vache.

Une femme attaquée de vapeurs hysteriques & melancoliques, après avoir usé d'un grand nombre de remedes sans être beaucoup soulagée, a été guerie par l'urine de vache.

Un homme âgé de plus de 60 ans, s'étant accoûtumé à boire de son urine pendant trois jours de suite chaque mois, & s'en trouvant bien, voulut au commencement de l'Automne dernier essayer d'user de celle de vache à la campagne, il trouva qu'elle le purgeoit un peu plus que la sienne, qu'elle le faisoit uriner plus abondamment, & qu'elle l'échauffoit moins.

Plusieurs se servent de l'urine de vache en lavement, elle les purge beaucoup, mais en cela elle ne differe point de l'urine de l'homme. Un sel actif qui est toûjours contenu naturellement dans les urines, picotte & irrite la membrane interne de l'intestin & excite l'évacuation.

Une païsane hydropique du bas ventre & des jambes depuis deux ans & demi, ayant reçû deux fois la ponction par laquelle on avoit fait sortir trente-cinq pintes d'eau à chaque fois, s'étoit mise à l'Hôtel-Dieu, parce que ses jam-

bes avoient crevé, il en couloit beaucoup d'eau, & l'on craignoit que la gangrenne ne s'y mît : elle s'impatienta de ce que son mal tiroit trop en longueur, elle retourna à son Village, où elle but en cachette beaucoup de vin nouveau, elle en eut la fievre bien fort. On s'avisa de lui faire prendre de l'urine de vache, elle en fut beaucoup purgée. son ventre & ses jambes en furent desenflées, les ouvertures s'en refermerent, elle reprit sa force & son embonpoint, & l'on m'a assuré qu'elle travailloit presentement à cultiver la terre comme elle faisoit avant sa maladie.

Je pourrois rapporter encore plusieurs autres experiences des effets de cette urine, si je ne craignois d'être trop long. Au reste je n'ai point remarqué que dans le general elle ait laissé beaucoup d'impression de chaleur à ceux qui en ont bû, elle ne les a point affoiblis, au contraire elle les a fortifiez, & à la plûpart elle a excité de l'appetit, parce qu'elle a emporté les humeurs qui pouvoient être nuisibles au ventricule. Il est vrai qu'en quelques-uns elle a excité des maux de cœur & des envie de vomir dans le temps qu'on l'a buë, soit à cause de la repugnance qu'on en a euë, soit parce que le sel huileux qu'elle contient en bonne quantité a picotté & irrité les fibres des estomacs foibles. Je la croi un remede salutaire, & qui ne doit point être negligé. Il me paroît necessaire avant que de prendre l'urine de vache de s'être préparé par quelques purgations & autres remedes ; car quand on n'a point pris cette précaution, & qu'il y a trop de plenitude dans le corps, on est sujet à vomir l'urine, & elle n'agit point par bas.

Analyse de l'Urine de Vache.

Cette urine est ordinairement un peu trouble, déposant peu de matiere quand on la laisse reposer, se corrompant aisément : sa couleur est jaune ou citrine : son odeur est fade, un peu differente de celle des autres urines, & ayant bien du rapport à celle de la fiente ou bouzée de vache, mais moins forte. On y distingue même quelque

chose qui approche un peu de l'odeur du lait de l'animal nouveau tiré : son goût est un peu amere, salé & âcre, principalement quand l'urine vient d'une vache qui a été nourrie dans la ville.

On trouve à la campagne des vaches dont l'urine nouvellement renduë n'est qu'un peu amere, sans qu'il y paroisse de salure ; mais si l'on la garde quelques heures, elle devient salée & âcre.

L'urine de vache fermente avec les acides, ce qui fait connoître que le sel qu'elle contient est alkali.

J'ai mis en distillation dans des cucurbites de verre seize livres ou huit pintes d'urine de vache qu'on m'avoit apportée de la campagne, & qui avoit été renduë depuis deux jours, elle étoit claire, jaunâtre, d'une odeur ordinaire, d'un goût amer & salé avec un peu d'âcreté. J'ai fait boire à un malade deux verres de l'urine distillée, elle a purgé un peu, mais beaucoup moins que l'urine qui n'a point été distillée. Cette qualité purgative venoit apparemment d'une portion de sel volatile que l'eau avoit enlevée avec elle, car elle étoit un peu salée.

J'ai continué la distillation de l'urine, j'en ai tiré en la maniere ordinaire beaucoup de sel volatile & l'huile tres-penetrants, & qui n'ont en rien differé du sel volatile & de l'huile qu'on tire de l'urine de l'homme. il est resté au fond du vaisseau une masse seche, rarefiée, noire, pesant quatre onces, d'un goût amer & salé ; je l'ai mise calciner à feu ouvert dans un pot qui n'étoit point vernissé, elle s'est allumée, elle a jetté des fumées, & sa couleur est devenuë grise blanchâtre ; j'en ai tiré par la lessive trois onces & deux dragmes & demie d'un sel fixe privé d'odeur, blanc, âcre & alkali. Il peut servir comme les autres sels fixes à exciter l'urine, si l'on en prend demi dragme ou deux scrupules à la dose.

J'ai fait secher les cendres restées après l'extraction du sel ; j'en ai eu trois dragmes & dix-huit grains : elles sont grises sans odeur ni saveur ; je les ai fait toucher au coûteau aimanté & même à la pierre d'aimant, mais il ne s'y est fait aucune attraction.

J'ai experimenté par occasion si l'aimant attireroit quelque chose de la corne de cerf calcinée, de l'yvoire brûlé, du crane humain calciné, des os ordinaires brûlez, des coquilles d'huitre calcinées, & des cendres de plusieurs autres parties d'animaux, je n'y ai apperçû aucune attraction ni jonction.

ECLAIRCISSEMENS TOUCHANT LA VITRIFICATION DE L'OR AU VERRE ARDANT.

PAR M. HOMBERG.

1707. 16. Fevrier. UN Philosophe Hollandois, qui a vû une partie de mes experiences faites au verre ardant, me demanda par Lettres il y a environ deux mois quelques éclaircissemens sur la vitrification de l'or au Soleil, & il me fit en même temps l'objection suivante, sçavoir; qu'il avoit observé pendant que l'or étoit en fonte au Soleil, qu'il voloit de temps en temps quelque petit flocon de cendres sur cet or, qui dans le même instant se fondoit & disparoissoit, ce qui lui avoit fait penser, qu'il pourroit bien être, que l'or restant long-temps exposé au Soleil, beaucoup de ces petits flocons de cendres se fondant successivement & restant sur cet or fondu, pouvoient se ramasser & se réünir en une seule goute sensible de matiere vitrifiée, & composer cette larme de verre qui nage sur cet or, que j'aurois pris pour une veritable vitrification de l'or par les rayons du Soleil, & qui dans le fond ne seroit qu'une vitrification des cendres en charbon qui soûtient cet or pendant qu'on l'expose au foyer du verre ardant.

Je répondis à cette objection, que ce verre ne pouvoit pas être produit par les cendres qui auroient volées sur l'or fondu, par la raison, qu'il devroit arriver une vitrification

De l' urine de vache, de ses effets en médecine, et de son analyse chimique - M. LÉMERY
Académie royale des sciences - Année 1707

CHIMIE